Document generated on 07/15/2025 9:24 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Le Québec plein la vue

Valérie Gaudreau

Number 149, Summer 2016

Donner à voir

URI: https://id.erudit.org/iderudit/82606ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gaudreau, V. (2016). Le Québec plein la vue. *Continuité*, (149), 18–21.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Québec

Source : Ville de Magog

Photo : Pierre Lahoud

Pour les gens du cru comme pour les touristes en visite, les belvédères ouvrent des perspectives inédites sur des paysages remarquables. Mais pour qu'il soit possible d'en profiter, on doit d'abord les aménager, puis les entretenir et les valoriser.

De gauche à droite :
La Ville de Magog a lié l'utile à l'agréable en profitant de travaux obligés pour aménager un belvédère en bordure de la rivière éponyme.

Situé dans la réserve faunique des Chic-Chocs, le mont Hog's Back présente un sommet pelé sur toute sa longueur et offre, de ce fait, des perspectives exceptionnelles sur le paysage.

Le belvédère Beaulieu à Saint-Simon rend hommage à la majesté du fleuve ; il s'avance comme un tremplin pour placer le visiteur entre ciel et terre.

par Valérie Gaudreau

À Magog, la rue Principale Est « manquait un peu d'amour », selon la mairesse, Vicki May Hamm. La Municipalité souhaitait donner de l'allure à cette artère un peu austère. À la même époque, elle devait investir près de 1 million de dollars pour reconstruire un mur de soutènement le long de la rivière Magog. La solution ? Elle ajouterait un petit côté givré à ces travaux obligés : un belvédère !
Il faut dire que cette municipalité de l'Estrie avait déjà fait appel à ses citoyens pour recenser les plus beaux points de vue des environs à l'occasion d'une vaste réflexion sur la requalification de son centre-ville. Rapidement, la perspective sur la rivière Magog et le barrage centenaire Memphrémagog, symbole du patrimoine industriel de la région, s'est imposée. La Ville a donc cherché la collaboration de Fondation Rues principales, un organisme qui soutient le développement durable des communautés, pour élaborer un projet d'aménagement public. Trois ans plus tard, à l'été 2015, elle inaugurait non sans fierté le belvédère de la Providence. Le site a été baptisé en mémoire de l'hôpital anciennement situé tout près, qui a porté ce nom de

plein la vue

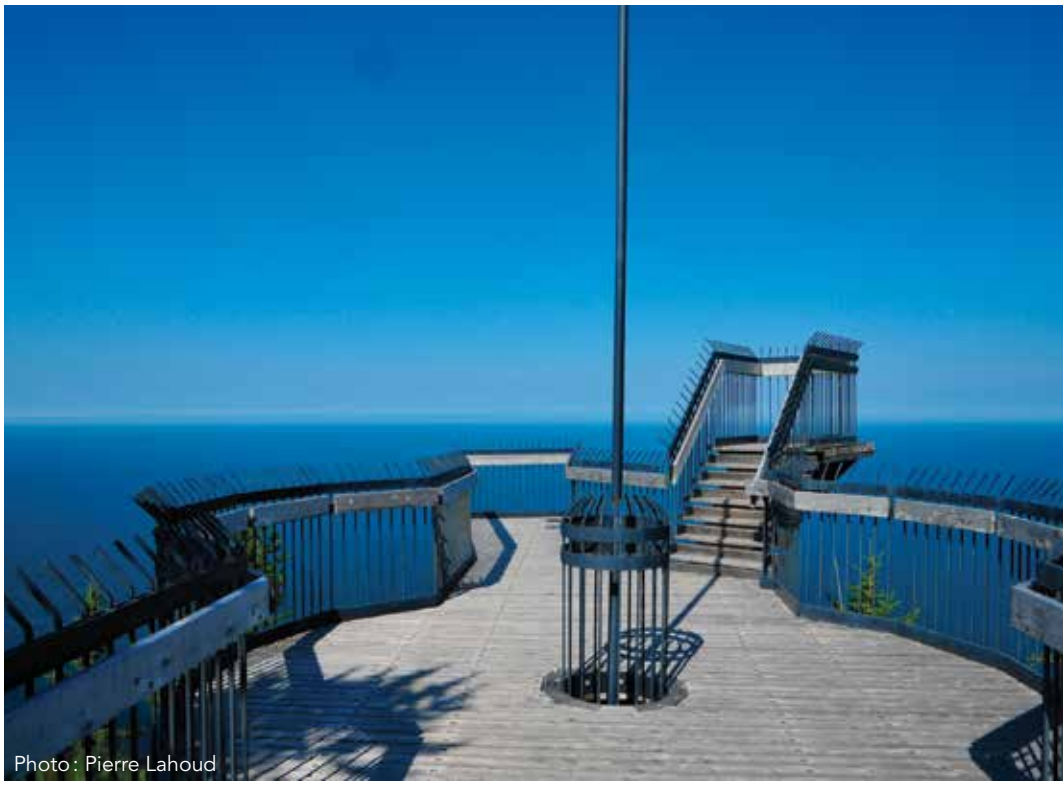


Photo : Pierre Lahoud

1939 à 1962. Un beau clin d'œil à l'histoire, croit Vicki May Hamm.

La mairesse de Magog estime avoir investi dans la qualité de vie des citoyens. « On a transformé une obligation en quelque chose de bien le *fun*, se réjouit-elle. Avant, les gens passaient là en voiture. Aujourd'hui, ils s'arrêtent. Ils nous disent qu'ils ne savaient pas que l'endroit était si beau ! »

Le belvédère a été immédiatement adopté par la population. Il offre un espace idéal pour la marche et le repos, bien sûr. Mais s'il plaît autant, c'est d'abord et avant tout pour ce qu'il permet : la mise en valeur du paysage.

La fonction d'abord

« Le belvédère se définit par sa fonction davantage que par sa forme. Ce qui compte, ce n'est pas tant l'objet lui-même que ce qu'on peut y observer », résume Johanne Brochu, professeure à l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional de l'Université Laval. Tous les intervenants consultés par *Continuité* s'accordent sur ce fait.

Ces points d'observation sont aménagés pour des raisons diverses. « Historiquement, certains belvédères servaient à voir arriver l'ennemi », illustre la chercheuse. Celui de la Citadelle de Québec en est un bon exemple. Dans un autre ordre d'idées, on remarque parfois sur la côte des maisons anciennes dotées d'une terrasse sur le toit. Ce « balcon de la veuve » permettait à la femme d'un marin de scruter l'horizon en espérant repérer enfin le bateau de son mari…

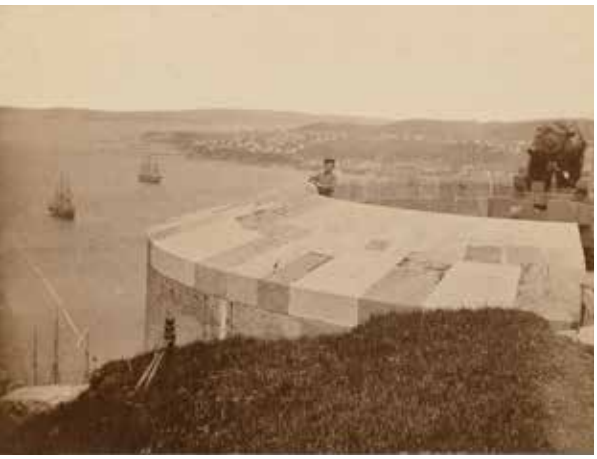
En général, le belvédère constitue un composant d'un ensemble plus grand. Il se rattache parfois à d'autres bâtiments d'intérêt patrimonial. Il existe peu d'ouvrages portant sur ce type d'aménagement, note toutefois Johanne Brochu.

Aujourd'hui, ces endroits ont surtout une vocation touristique. Les gens les fréquentent d'abord pour le plaisir de la contemplation. De là, ils peuvent mieux se situer par rapport à l'immensité et à l'histoire des lieux qui les entourent. Ils y sont bien placés pour admirer la richesse d'un patrimoine particulier – qu'il soit historique, militaire ou industriel – ou la grandeur d'un site naturel.

Sur la route

Les routes de la province sont des espaces privilégiés pour voir défiler le paysage. Les belvédères permettent de prendre une pause pour bien apprécier les plus belles vues.

Au Québec, on compte 33 belvédères érigés en bordure des routes. C'est le ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports qui se charge de leur installation et de leur entretien. Tout d'abord, il procède à une analyse du site pour mettre en valeur la plus jolie perspective. « Chaque belvédère est aménagé dans un lieu qui donne aux usagers de la route une vue panoramique sur



Le Bastion du Roi à la Citadelle de Québec, *photographie prise vers 1880*

Source : Musée national des beaux-arts du Québec, don de Pierre Lahoud, 2014.100, photo d'Idra Labrie

un attrait ou un paysage remarquable », indique le porte-parole Alexandre Bougie.

Contrairement aux haltes routières, dont s'occupe aussi le Ministère, les belvédères ne requièrent pas la construction d'un pavillon de service. Ils doivent toutefois compter des aires de stationnement et de pique-nique. La signalétique se conforme également à des normes. Par exemple, tout le mobilier est peint d'une couleur qui rappelle le noyer. La forme de la structure, son assemblage et ses matériaux sont en outre soumis à des règles, énumère Alexandre Bougie dans un courriel à *Continuité*. Les frais d'entretien sont compris dans le budget courant du réseau routier.

D'autres belvédères sont plutôt construits et gérés par les municipalités, qui assument la responsabilité de leur aménagement, de leur surveillance et de leur entretien. C'est le cas de nombreuses installations situées le long de la Route verte, indique Louis Carpentier, directeur du développement de ce réseau cyclable chez Vélo Québec. La Route verte est un parcours de 5300 km qui permet aux cyclistes de traverser 393 municipalités dans 16 régions du Québec. Elle contribue à mettre en valeur « les dizaines et les dizaines » de belvédères qui ponctuent le chemin.

Depuis 20 ans, la grande véloroute québécoise offre des vues à couper le souffle qui auraient été difficilement accessibles autrement. Plusieurs tronçons, qui totalisent environ un cinquième du réseau, ont été construits sur des chemins de fer désaffectés. « Ce nouvel usage permet d'accéder à des territoires uniques et authentiques », explique Louis Carpentier.

Encore faut-il pouvoir s'arrêter de temps en temps. « Rouler 100 km sans rencontrer aucun point de vue, ça doit être plate ! Alors on a conçu un réseau où les haltes sont bien réparties », poursuit-il. Ces points d'observation sont de toute nature ; ils varient selon les régions et les localités. Si certains sont seulement dotés d'un mobilier rudimentaire et de l'essentiel support à vélos, d'autres représentent de véritables pièces architecturales.

Louis Carpentier donne en exemple le belvédère de la centrale de Carillon à Saint-André-d'Argenteuil, sur la rive de la rivière des Outaouais. Inaugurée en 2010, l'infrastructure marque le paysage avec ses lattes de bois et ses escaliers. Fait à noter, elle a été financée en partie par Hydro-Québec.

Autre coup de cœur : le belvédère Beaulieu à Saint-Simon, dans la MRC des Basques, au Bas-Saint-Laurent. Cette belle terrasse en hauteur permet, comme l'indique le site Internet de la Municipalité, « d'être juché en porte-à-faux entre ciel et terre ».

Quelques lieux font découvrir au voyageur une perspective étonnante, même si leur vocation première n'est pas celle d'un belvédère. Louis Carpentier cite la passerelle perchée au-dessus de la route 112-116, entre Longueuil et Saint-Hubert. « Une nouvelle gare de train de banlieue y a été aménagée. De là, on a une vue hallucinante vers Montréal et la Rive-Sud », dit-il.

Ces trois points d'observation mettent en valeur les paysages du Québec. De plus, ils constituent eux-mêmes des repères dans le décor naturel, auquel ils s'intègrent de manière harmonieuse. « Quand l'objet en soi est intéressant, en plus du paysage qu'il permet de voir, on fait d'une pierre deux coups », estime le directeur du développement de la Route verte.

La vue qu'offre le bastion du Roi fait vite comprendre l'intérêt stratégique de ce site d'un point de vue militaire.

Photo : Guillaume D. Cyr

Tendances écolos

Si ces structures de bois ou d'acier ont leur pertinence, elles ont plutôt tendance à disparaître dans les parcs nationaux de la province, rapporte Gilbert Rioux, responsable du développement des sentiers de randonnée à la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq).

La façon de concevoir les belvédères y a beaucoup évolué depuis le tournant des années 2000. Bye bye escaliers et rampes en bois ! Les constructions cèdent leur place aux agencements naturels. Les

souches remplacent les bancs; les marches sont construites de pierres dénichées dans le coin. Le tout dans une logique de développement durable, avec l'objectif de procurer une expérience aussi authentique que possible.

« On souhaite immerger les marcheurs dans un milieu naturel », résume Gilbert Rioux, selon qui les points d'observation doivent proposer « une diversité d'expériences ». En élaborant un nouveau sentier, il ne cherche pas à faire du sommet l'ultime but à atteindre. Le chemin compte autant, sinon plus, que la destination. « Un belvédère n'offre pas toujours un point de vue à 360 degrés, illustre-t-il. Parfois, il n'est là que pour faire prendre conscience de l'altitude. Sa présence peut être très subtile. » Le randonneur en vient presque à oublier que le site été délibérément aménagé pour lui offrir une pause.

Qu'ils tendent à se fondre dans le paysage ou qu'ils exhibent avec fierté une architecture recherchée, les belvédères partagent tous un même objectif: nous en mettre plein la vue. Y a-t-il meilleure façon de célébrer la richesse du territoire qui nous entoure?

Valérie Gaudreau est journaliste.

En aménageant le belvédère de la centrale de Carillon à Saint-André-d'Argenteuil, on a voulu créer un élément phare dans le paysage bordant la rivière des Outaouais.

Source: Vélo Québec Association

Michel Gilbert
Ébéniste-restaurateur
Mobilier et objets d'art anciens

RESTAURATION TABLE À JEUX c. 1860

Noyer noir massif et plateau à décor en placages (fourche)
Sculpture coquillage, moulures sculptées et chantournées
Collection Monastère des Augustines, Hôpital général, Québec

Diaporama de la restauration sur mon site Internet

1 888 515-5128 • doucine@globetrotter.net
www.michelgilbertebeniste.com

POINTE-DU-BUISSON
MUSÉE QUÉBÉCOIS
D'ARCHÉOLOGIE

dévoiler hier
expérimenter aujourd'hui
préserver demain

333 RUE ÉMOND, BEAUHARNOIS
(QUÉBEC) J6N 0E3
450 429-7857
WWW.POINTEDUBUISSON.COM